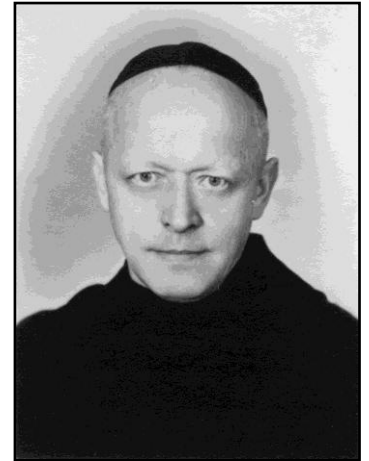


RETRO

IL Y A 80 ANS, LE 4 AOÛT 1935 LE PÈRE MARCEL MULLER DIT SA PREMIERE MESSE

Arnold Nicolas MULLER, était bourgeois de Cressier, fils de Marcelin et Fridoline née Cotting. Il était né le 1^{er} octobre 1906. Le Père Marcel, Arnold dans le monde, ressemblait surtout à sa mère, personne pieuse, effacée et toujours souriante dont la sœur était religieuse à la Maigrange. Une fois ses classes au Collège St-Michel terminées, Arnold se dirigea d'abord vers le Grand Séminaire diocésain, puis vers le noviciat des Pères Cordeliers. Il fit sa profession religieuse le 4 novembre 1933 et termina sa théologie à Wurtzbourg. C'est dans cette cité franconienne qu'il reçut la prêtrise le 4 août 1935 pour être affecté aussitôt à la communauté des Cordeliers de Fribourg.



Au centre, le Père Marcel entouré de ses parents, couvent des Cordeliers, Wurzburg, 4.08.1935
Le bulletin paroissial de Cressier de février 1936 relate la cérémonie. En voici quelques extraits : « Le 29 décembre 1935, la Paroisse de Cressier célébrait une double fête : sa fête patronale, saint Jean l'Évangéliste et la Première Messe solennelle à Cressier d'un enfant de la Paroisse.

Le R. Père avait, comme père spirituel, son oncle, M. Emile Muller, trésorier d'Etat, et comme mère spirituelle, Mme Vve Jungo, à Fribourg. Il était accompagné à l'autel par

le Curé de la paroisse, Amédée Jaquet, un prêtre assistant, et par M. l'abbé Camélique, Curé de Corbières, et le R.P. Bernard, pallotin, diacre et sous-diacre. A l'Evangile, nous eûmes le plaisir d'entendre un beau sermon, plein de doctrine et de piété, de M. l'abbé Théophile Perroud, Rd Curé de Mézières...

Au cours du banquet, servi à l'auberge de la Croix-Blanche, M. le Curé dit sa joie d'avoir pu inaugurer son ministère à Cressier en préparant une Première Messe et adressa au nouveau prêtre ses vives félicitations et ses meilleurs vœux de bon et fructueux ministère...

On entendit ensuite M. Alphonse Meuwly, major de table, M. Muller, père spirituel ; le R. P. Raphaël, cordelier ; le R. P. Bernard ; M. l'abbé Perroud ; M. André Pittet, instituteur. La série des discours se termina par une belle improvisation, aux pensées élevées, de M. le Comte Gonzague de Reynold, qui eut l'amabilité de venir passer quelques instants avec nous ».

Mis à part neuf mois de séjour à Padoue, en 1939, au service des pèlerins de la Basilique de Saint-Antoine, le Père Marcel résida quatorze ans à Fribourg, de 1935 à 1949. Il y prêcha rarement par suite d'une timidité native qu'il ne réussit jamais à dominer complètement et, de ce fait, ne fut pas très connu par la population. Par contre, il excellait dans les questions administratives. A remplir des tâches humbles, pour la plupart ignorées hors de l'enceinte du couvent, il mettait toute son application et une totale abnégation de soi comme ces copistes du moyen âge qui ont gardé jalousement l'anonymat dans la transmission de leurs écrits. Il apporta notamment son concours précieux à la rénovation du chœur de l'église en 1936, à la reconstruction du couvent après l'incendie de 1937, à la tenue des comptes de l'Economat et du Pensionnat de 1940 à 1947, à la publication des oeuvres du Père Grégoire Girard, en collaboration avec le chanoine Pfulg, pour préparer le centenaire de 1950.

Sans qu'il l'ait recherchée, la fonction importante de maître des clercs lui fut confiée de 1947 à 1949. Il s'agissait de diriger vers le sacerdoce des jeunes théologiens de l'Ordre, en majorité des Américains. En 1949, il fut appelé à prendre rang parmi les membres du Collège apostolique des pénitenciers mineurs de la Basilique de Saint-Pierre au Vatican comme confesseur de langue française. Doué d'une bonne culture générale, parlant couramment le français, l'allemand et l'italien, il pouvait se mouvoir à l'aise dans ce nouveau champ d'action.

Son neveu, Michel Muller, se souvient de l'avoir entendu dire qu'il avait même confessé en patois fribourgeois à Rome.

Il revêtit la charge de Recteur du Collège de 1956 à 1963. Le Père Marcel s'acquitta de ses fonctions, comme toujours, avec une complète abnégation. Très dévot à saint Pie X, il consacra ses loisirs à recueillir et à transcrire les documents pouvant aider le Postulateur de la Cause de canonisation du grand pape. En quittant Rome en juillet 1967, il avait le pressentiment que c'était un adieu définitif. A fin novembre, il fut transporté à la clinique Sainte Anne et il y mourut le dimanche 3 décembre à 15h00.

Le Père Marcel est enseveli au caveau des Pères Cordeliers à Fribourg.

Sources : Le journal La Liberté du 5 décembre 1967 / Bulletin paroissial de février 1936 / M. Julmy

P.S. 1694 2015-35

24 – 31.08.2015